

La Fabrique des Fabriques, les retours stéphanois ! Alissone et Fanny de Carton plein

Bonjour à tous,

Enfin un petit moment pour poursuivre les échanges autour de la rencontre du 8. Nous avons pris aussi beaucoup de plaisir à découvrir toutes ces personnes en frontières de leurs institutions, disciplines ou pratiques, réunies là avec enthousiasme. C'était aussi très nourrissant pour notre action/recherche stéphanoise... Notre présentation a suscité beaucoup de retours enrichissants que nous allons chercher à développer, en correspondant avec certains, et en les/ vous invitant dans notre gîte stéphanois !

Pour poursuivre le bilan....

J'ai (Fanny) personnellement beaucoup apprécié l'atelier "écriture collectives" où la présentation de Sylvain s'est faite en toute humilité alors que le projet d'écriture s'esquisse juste. Son travail a été reçu avec bienveillance par le groupe (composé pour partie de super chercheurs expérimentés!) permettant l'émergence de questionnements intéressants qui donnaient envie de poursuivre... Voici ce qui pourrait alors nous intéresser :

>Raconter l'action collective en singularités : comment parler de ce qui rassemble (le commun?) et de ce qui éloigne dans l'action collective (pluriXX)? Comment concevoir un récit à plusieurs voix ? Nous sommes en plein dedans (projet d'édition soutenu par le PUCA et de film autoproduit) mais au delà de ces échéances proches, il semble vraiment intéressant de confronter les expériences et de s'enrichir mutuellement.

>La question des statuts, rôles, caractéristiques des écritures et des mediums est au coeur de nos expérimentations pluridisciplinaires. Les échanges de l'atelier "écritures collectives" donnent envie (comme l'exprime si bien François Deck) d'échanger plus précisément. Nous nous interrogeons régulièrement sur la place prédominante de l'écrit dans la recherche en sciences sociales. Beaucoup sont venus nous interroger de manière informelle sur les méthodes d'enquête "multimedia" ou sur l'utilisation du son, de la vidéo... certains outillent leurs entretiens d'outils de visualisation, ou travaillent à partir du photo-langage pour faire émerger la parole... Il est stimulant nous semble-t-il d'échanger sur des enquêtes en cours, de présenter des protocoles de les mettre en discussion...

Nous nous intéressons aussi aux expérimentations pédagogiques : nous testons beaucoup de choses à l'intuition dans et hors contexte universitaire mais nous sentons le besoin de nous former ou de mettre des mots sur nos pratiques... En effet comme le dit Valentin les Fabriques pourraient peut être s'affirmer comme espaces de pédagogie mutuelle. De notre côté nous avons besoin de nourriture, de recul, d'échanges avec des personnes d'origines disciplinaires, historiques, géographiques diverses... Les apports théoriques sont importants et les Fabriques pourraient permettre d'inventer encore de nouvelles formes d'intervention pour faciliter cette circulation : lectures de textes, expositions (je pense au travail de Pascale Pichon et Marie Haude Caraes / La recherche s'expose autour des travaux de recherche sur le sans abrisme : <http://colloque-expo.sciencesconf.org/>), diffusion d'un film comme base de travail, forum ouvert...

Pour finir, voici quelques pistes en vrac (discutées sur le trajet du retour avec Alissone) pour nourrir ou questionner l'évolution des Fabriques de sociologie :

>Se permettre de prendre le temps : Une nuit sur place serait en effet bienvenue pour prendre le temps de se rencontrer / la version rurale peut être imaginée pour les beaux jours ?! Le fait d'avoir le temps semble précieux... Je pense que notre intervention, celle de Pascal, ou même les ateliers auraient pu s'étendre encore pour que vraiment les échanges puissent se prolonger.

>Donner un objectif de production - même petit (des idées de nouveaux formats, des projets communs, des scénarios de développement du réseau) - peut redonner la dimension 'action' aux fabriques !

>Ouvrir des perspectives ! Les Fabriques donne envie de construire du commun, de fabriquer des connaissances, de construire des connexions... Il nous semble que pour donner vraiment envie d'y

être et de se projeter il faut sentir que l'on est une force et que l'on construit quelque chose de puissant. Au delà de la seule recherche de légitimité, c'est vraiment la construction d'un cadre de travail, de formation, de recherche inédit qui peut permettre de consolider le groupe et la démarche. Cela demande peut-être de clarifier... Les fabriques ça sert à quoi ? renforcer un réseau d'acteurs déjà dans la recherche action ? créer un réseau de solidarité ? conduire une méta (méga ?) recherche action? produire des connaissances? faire reconnaître une pratique? découvrir et partager des expériences ? réaliser une veille collective ? créer un espace de co-formation ? peut être faut il choisir !

>Trouver de nouveaux outils communs pour faciliter et favoriser les échanges. Pour cela il faut peut être prendre le temps de réfléchir de manière pragmatique aux besoins de chacun et de voir quels outils pourraient être créés collectivement.

>Donner à voir la diversité des regards du groupe : Pour les "retours à chaud", cela rappelle les "rapports d'étonnement" ; quelques personnes choisies en amont qui peuvent donner leurs regards sur la journée de manière spontanée. Ces relectures sensibles (confiées à des personnes diverses dans leurs âges, statuts, genres, disciplines...) permette de faire émerger les regards pluriels (confrontant celui du novice jeune étudiant, de l'étranger arrivé par hasard, à celui du sage du groupe)...

Voilà ces quelques remarques hétérogènes peut être un peu décalées à prendre ou à laisser !

Au plaisir d'en rediscuter.

À très bientôt pour de nouvelles aventures (en nous excusant pour les coquilles),

Fanny et Alissone pour CARTON PLEIN, novembre 2014

--



45 Rue Étienne Boisson
42000 Saint-Étienne

plein.carton@gmail.com

Site internet : <http://www.carton-plein.org/>

Blog : <http://lacartonnerie.blogspot.fr/>